

formation, est plus ancienne que le soleil et les autres grands corps célestes !

Mais, reprend-il, il ne faut pas croire que tous les êtres, même d'un seul jour, apparurent tous à la fois. Ainsi au troisième jour, malgré l'amplitude de la description qui semble tout embrasser (ce que Moïse n'a fait que par anticipation) toutes les plantes n'existaient pas encore. Beaucoup n'avaient pu croître et se développer dans le milieu, qu'offrait alors la terre. Car, le soleil n'influençant point encore notre planète, il n'y avait point de pluie, moyen d'arrosage nécessaire à la plupart des plantes. Pour le petit nombre de végétaux, qui existaient alors, un autre moyen suppléait à la pluie : c'était une épaisse vapeur, s'exhalant de la terre, et baignant l'Aride. — Alors on voit comme tout se tient dans le récit mosaïque, et que, ce qui auparavant offrait une obscurité impenétrable, projette maintenant une vive lumière sur tout l'Hexaméron.

Du texte ainsi expliqué, nous devons tirer les trois conclusions suivantes, d'une haute portée : I. La succession des œuvres a une réalité historique : car, si c'était un symbole comme le veut l'école mystique, ou un poème liturgique, comme le prétend Mgr Clifford, que signifierait cette rectification rétrospective de l'auteur sacré ?

II. Les œuvres créatrices ne sont pas isolées, mais s'enchevêtrent : puisque l'écrivain nous avertit qu'après le 3^e jour, et dans ceux qui suivirent la manifestation du soleil, une nouvelle flore s'épanouit sur notre globe.

III. L'étendue considérable des jours-mosaïques. N'ajoute pas de la lumière au soleil, a dit Pythagore !

Il y a donc dans la genèse mosaïque une quadruple révélation touchant cette flore primitive :

10. Végétation avant le soleil ;
20. Mais végétation incomplète ;
30. Végétation entretenue, au lieu de pluie, par une épaisse vapeur issue de la terre ;
40. Végétation ensuite achevée par le soleil, quand vint la pluie.

Mais que venons-nous de dire? Nous avons bien la confiance d'avoir avancé une pure et simple affirmation biblique. Et voici la géologie qui réclame : Mais ceci est la synthèse de mon époque Primaire ou Paléozoïque ! En effet, il y a ici une étonnante conformité entre Moïse et la science. Qui n'a lu les poétiques descriptions de cette flore étrange, qui couvrit les premiers îlots de l'Aride émergée ? Alors, la géologie abandonne ses sévères nomenclatures pour emboucher le gai chalumna de l'idylle : elle chante les Géorgiques du monde primitif ! Un climat tropical étend ses bénignes influences sur le globe entier. Une atmosphère humide, chargée de vapeurs d'eau et d'acide carbonique, continuellement entretenue par les

océans tièdes et des émanations du fluide central, enveloppe notre planète. Le soleil n'envoie à la terre qu'une clarté diffuse et crépusculaire : c'est dans ce milieu si étrange, en l'absence de toute diversité climatique et du jeu alternatif des saisons, sous l'empire de trois conditions aujourd'hui si rares, chaleur tropicale, ombre, humidité, que se développe une végétation puissante et vraiment gigantesque.

Admirez ces fougères, arbres géants de 40 à 50 pieds de hauteur, à la tige élégante, au feuillage aérien, aussi finement découpé que de la dentelle ! Voyez à leurs pieds d'autres fougères herbacées, dont les frondes mesurent 30 pieds. Contemplez ces sigillariées, dépassant parfois 120 pieds ! Voyez ces lycopodes, aujourd'hui humbles plantes, le plus souvent rampantes, atteignant alors des proportions colossales. Ces Equisétacées, maintenant nos modestes prêles des marais : c'étaient alors des arbres majestueux de 30 pieds d'altitude, et près de 12 pieds de diamètre ; leurs troncs cannelés dans le sens de la hauteur, ressemblent à ces gracieuses colonnes striées de la Grèce antique ! etc.

Où, admirez ! mais prenez garde à l'ennui ! Dans ces superbes forêts, pâles et sans vives couleurs, pas une fleur pour égayer les yeux, pas un chant d'oiseau, c'est le silence et la mort ! Seuls, dans ces forêts de l'âge carbonifère, bourdonnent quelques insectes, d'une envergure gigantesque. Ça et là quelques amphibiens rampent dans les jungles, des poissons bizarres et des salamandres glissent dans les lagunes, que domine une végétation luxuriante. C'est bien l'âge d'or des végétaux. Et cette immense et exubérante forêt recouvre les terres émergées d'un pôle à l'autre.

Cependant, qu'on le remarque bien, la flore carbonifère n'est admirable que par ses proportions, et sa puissance de croissance. Du reste, elle est d'un monotonie désolante, extrêmement pauvre en espèces ! La flore actuelle comprend plus de 100,000 espèces, la flore houillère n'atteignait pas 1000 ! Elle se réduisait presque entièrement à deux tribus, aujourd'hui bien inférieures dans le monde végétal, mais alors prépondérantes, savoir I. les *Cryptogames* ou plantes sans fleurs, comme Prêles, Fougères, Lycopodes, etc. II. et les *Gymnospermes*, ordre inférieur du grand embranchement des *Phanérogames* (Plantes à fleurs), comme les conifères et les Cycadées. — Ce n'était qu'une flore ébauchée, rudimentaire, sans fruit, sans fleur, sans verdure, bref telle que Moïse l'annonce, comme antérieure au soleil !

Pendant de longs siècles cette flore s'étala sur les continents émergés, alternant avec de longues périodes de submersion ; et alors, enfouie sous la vase et soustraite aux influences aériennes, elle forma par sa lente carbonisation ces puissants lits de houille, où l'homme vient puiser